



EMMA MORT MEME PAS PEUR © Pascal Gely

La mort drôle et poétique

Dès les premières secondes, sans un mot, Emma la clown emporte les rires des spectateurs. Tout est déjà là : humour, sensibilité, décalage et poésie.

Pourtant c'est un sujet grave qu'elle aborde, un sujet qui réveille les peurs les plus profondes chez la majorité d'entre nous : la mort. Emma la clown sait bien que la mort est source d'angoisses alors elle s'est donné une mission : rassurer son public. Avec drôlerie et sensibilité, elle décide de nous indiquer le chemin.

Etape par étape, elle va nous montrer comment « *apprivoiser cet instant fatal tant redouté* ». Plus exactement, elle va tenter de nous le montrer, car aussi vaillante soit-elle, Emma se fait parfois rattraper par ses peurs. Mais elle ne se laisse pas détourner de son objectif et repart aussitôt faire face à la mort pour le bonheur de son auditoire.



Emma mort même pas peur
© Pascal Gely

Emma la clown nous offre une sorte de petit guide de préparation à la mort. Tout d'abord, l'incontournable testament et les questions qui y sont liées. Quoi léguer ? A qui ? Peut-on tout prévoir ? Vient aussi la question de l'entrée dans le cercueil qui s'avère moins évidente qu'elle ne le pensait. Mais elle a son truc, Emma : une auto préparation corporelle pendant laquelle elle rassure chacun de ses membres, de ses organes et de ses cellules. Improbable préparation qui aborde de façon détournée notre besoin d'être rassuré face à l'issue fatale.

Emma la clown passe ainsi en revue, de façon drôle et décalée, les procédés qui permettent selon elle de se préparer au mieux à la mort. Elle va jusqu'à partager avec nous une séance de chamanisme pour le moins déjantée dans un costume improbable et plein de sens.

Fantastique clown pleine de poésie, Emma fait rire et émeut à travers ses mots intelligents et lucides mais également à travers ses silences. Sa présence puissante et touchante, son jeu corporel précis et volontairement maladroit captivent les spectateurs tout au long de la pièce. « Emma la mort même pas peur » est un spectacle réjouissant, inventif et émouvant qui, s'il ne réconcilie pas tous les spectateurs avec la mort, insuffle une grande joie de vivre.

EMMA MORT MEME PAS PEUR de et avec Meriem Menant

Mise en scène : Kristin Hestad

Composition Musicale : Mauro Coceano

Décors et inventions : Didier Jaconelli

Costumes : Anne de Vains

Création lumière : Emmanuelle Faure

Affiche : Wahib Photos : Pascal Gely

Festival d'Avignon OFF

du 6 au 27 juillet au Théâtre du chien qui fume

75 rue des Teinturiers – 84000 Avignon

<http://emmalaclown.com/>

www.chienquifume.com

www.avignonleoff.com/programme/2016/par-titre/e/emma-mort-meme-pas-peur-18312

Emma mort, même pas peur

Comment faire rire autour d'un sujet grave et qui fait peur, Emma la clown semble avoir trouvé la recette imparable. Un brin de poésie, un zeste de tendresse, une bonne dose d'humour sont ses ingrédients secrets. Dès le début du spectacle le ton est donné, les yeux pétillants de malice, la Dame clown rédige très sérieusement son testament avec la participation des spectateurs auxquels elle lègue ses biens les plus précieux avant de se lancer dans une drôle de pantomime pour préparer son corps à sa mort prochaine. Emma aimerait essayer son cercueil acheté sur le net, mais son corps s'y refuse. Alors, à la plus grande joie du public elle se lance dans une danse chamanique très colorée afin de pouvoir s'allonger sans appréhension dans sa dernière demeure. Mais elle en ressort bien vite et décide d'affronter sa peur en défiant la faucheuse, parviendra-telle à faire mourir de rire les festivaliers, sans aucun doute si l'on en juge l'hilarité de la salle lors de cette première, Une pépite d'humour à venir découvrir de toute urgence. Comédie à partir de 12 ans. Du 6 au 31 juillet 11 h, (pas de relâche) 20€, 14€ abonnés et 10€ enfants moins de 16 ans. 04 90 85 25 87.

<http://www.chienquifume.com>

Maité Michel

Indre-et-Loire - Amboise - Spectacles

" Emma mort ", tout sauf triste

04/02/2016 05:25

La mort, un thème clownesque ? L'auteur et interprète Meriem Menant s'attaque à cette grande question, et ce sujet quand même tabou, vendredi 5 février, sur les planches du théâtre Beaumarchais, à Amboise, où elle joue son spectacle « Emma mort ».

« Je sais que tu es effrayé avec cette idée inévitable. Alors, moi, je te propose de te montrer comment ça se passe, et de tout t'expliquer, le corps, l'âme et tout le tintouin », annonce l'artiste. Formée à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq, Meriem Menant s'était attaquée auparavant, entre autres, à la psychanalyse, avec le spectacle qui l'a rendue célèbre, « Emma sous le divan ».

Dans ce spectacle « Emma mort, même pas peur », elle est seule en scène. Grimée, elle demandera au public de l'aider à rédiger son testament, elle ira jusqu'à essayer son cercueil. Grâce à ses gestuelles précises, ses mimiques hilarantes, et une mise en scène poétique, le spectacle de Meriem Menant est en fait, et surtout, un hommage à la vie, et une invitation revigorante à la pratique du « carpe diem ». Du clown, mais pour les grands. !

« Emma mort, même pas peur », vendredi 5 février, 20 h 30, théâtre Beaumarchais, à Amboise. A partir de 12 ans. 16 €, 14 €, 13 €, 10 €, 6 €. tél. 02.47.23.47.34.- 02.47.23.47.23.billetterie@ville-amboise.fr



Meriem Menant, alias Emma la clown, y va carrément. - (Photo sd Pascal Gely)



SPECTACLE

MÊME PAS PEUR!

Dans son dernier one-woman-show, Emma la Clown affronte la mort, pour nous « raconter comment ça se passe » et nous aider à être moins effrayés « avec cette idée inempêchable ». Drôle de voyage. Par Valérie Péronnet

Elle commence en douceur par la rédaction d'un testament, comme pour nous aider à apprivoiser l'idée, et parce qu'« il faut toujours faire les choses pratiques avant de partir ». Elle enchaîne avec les demandes de pardon, puis l'autopréparation corporelle – « Est-ce que tu as compris que tu vas disparaître ? Il ne va rien rester de toi... » –, avant d'attaquer « la bête » : quand le cercueil arrive sur scène, la salle pousse un « oh ! » de surprise. Et de gêne, aussi, un peu. Il faut qu'Emma ouvre le couvercle de la boîte et demande « Qui y va ? » pour que le public recommence à rire. C'est le ton des spectacles d'Emma la Clown, et de celui-là, *Emma mort, même pas peur*, plus encore que des autres. Tendresse, douceur, délicatesse, poésie nous confrontent avec drôlerie à nos questions existentielles¹. Elle aborde la mort sans une once de morbidity, de cynisme ou d'humour noir, mais sans perdre de vue, non plus, le cœur de son sujet. « On va mourir, on va pas dormir. »

« Je n'ai pas voulu parler de la perte, du chagrin, mais de ce qui se passe quand on meurt, soi », explique Meriem Menant, dont le clown, Emma, sévit depuis vingt ans. « Je ne sais pas pourquoi. Moi, je m'occupe du comment, pas du pourquoi. » Les gens rient beaucoup en voyant Emma expliquer son « comment », apprivoiser son cercueil, reculer devant l'obstacle, invoquer les esprits, avant de s'acheminer en douceur vers sa fin, qui est aussi la nôtre. « Ce sont des rires d'émotion, et aussi de soulagement », raconte la comédienne, que les réactions du public – et, plus particulièrement, la gratitude des personnes âgées – étonnent et touchent. Elle ne nous épargne pas, pourtant, à tourner autour de « la boîte » sans oser y entrer, malgré ses fanfaronnades et son autoprépa-



« Ils sont tellement terrorisés à l'idée de disparaître, il faut bien que quelqu'un leur montre, pour les rassurer. »

ration. Quand enfin elle s'y retrouve enfermée, par mégarde, on entend la salle retenir son souffle. Une fois, une femme est même montée sur scène pour ouvrir le couvercle. « Ils rient de leur propre peur. Je

les comprends. Quand j'étais seule, en répétition, il y avait toujours une petite part de moi qui avait la trouille de rester enfermée », confie-t-elle.

Meriem et Emma savent, toutes les deux, qu'elles nous embarquent dans une zone très personnelle et profondément intime de nous-mêmes, une zone dont on peut rire mais dont on n'ose pas forcément parler. « Tout est fait dans la vie pour qu'on oublie sa mort. Comme si en parler voulait dire que l'on entrevoyait la possibilité que ça arrive. On devrait, pourtant, puisqu'on n'a pas le choix. Ça n'est pas très agréable, mais si ça se trouve, ça va être formidable ! »

À un moment, Emma arrête d'avoir peur. Elle accepte. « Ça me bouleverse chaque fois », avoue Meriem. Ça bouleverse aussi le public, qui sort du spectacle entre rire et larmes, et se

bouscule pour remercier la dame de l'avoir embarqué dans ce drôle de voyage. Certains lui demandent, timidement, si elle croit à la vie après la mort. C'est la seule question pour laquelle elle dispose d'une réponse pleine de certitude : « L'important est de savoir si on est vivants avant la mort, pas après. »

1. Emma la Clown s'est déjà penchée, notamment, sur la psychanalyse (*Emma sous le divan*) et la physique quantique (*Dieu est-elle une particule ?*), et propose, avec Catherine Dolto, des conférences sur des sujets aussi fondamentaux que la venue au monde (*La Conférence*), l'amour (*Grand Symposium*) ou la survie de l'humanité (*Z'humains !*). *Emma mort, même pas peur* est en tournée, comme tous ses spectacles. Rens. : emmalac clown.com.

À lire : *Emma est moi, la sagesse d'une clown de Meriem Menant* (Bayard, 2015).

Emma la clown vous ferait aimer la mort...

Le lieu et le moment font le théâtre. On l'oublie, souvent, mais pas ce lundi d'avril, à Malakoff. Le « 71 » crée l'événement. Pas l'événement, comme on dit à la télé, « dont on parle », non, l'événement de l'intime qui vous « parle ». L'intime ? Au départ, avant les trois coups, c'est mal parti : côté public, les travées sont archicombles d'un public d'ados et de pré-ados bavards comme des pies. Et soudain, quand Emma la clown paraît, les langues se retirent pour laisser la place aux oreilles et aux pouffées de rire des filles qui, elles, par bonheur, ne se retiennent pas...

Qu'est-ce qui amuse la jeunesse encore suffisamment naïve pour se laisser aller ? La mort ! Pas la mort subie comme le ciel qui vous tombe sur la tête, c'est la mort jouée, donc exactement le contraire. L'acte de préparation à la mort est une prière. Emma la clown, elle, vous prie de vous préparer à la mort. Elle vous raconte tout. Le cercueil est même sur scène. Debout, ouvert, pour mieux voir...ça commence par la désignation des légataires choisis, à l'improviste, au premier rang des spectateurs, puis au second, au cas où les premiers disparaissent...

On croirait que le titre du spectacle a été pensé en prévision de cette salle à la fleur de l'âge et de ses tics de vocabulaire : « Emma mort, même pas peur ». Ce n'est pas tous les jours, il faut dire, que le guide de la mort, qui a un crâne sur les genoux, a cette touche : godasses, chaussettes montantes, jupe plissée et cravate de cheftaine, chapeau bicorne mollasson, yeux ronds écarquillés. Bonne fille, à la Zouc, elle rentre dans le cercueil et en sort, parle de l'intérieur, toujours avec le plus grand sérieux, pour faire, au dixième degré, la leçon aux terrorisés : « Alors, moi, je te propose de te montrer comment ça se passe et de tout t'expliquer le corps, l'âme, et tout le tintoin. Pour te rassurer quoi. Et être content de mourir. Et de vivre en fait ». »

Et même, couverte de la tête aux pieds de peluches d'adolescentes, elle chantonne. Au final, elle sort sous la neige qui tombe. Comme La petite marchande d'allumettes d'Andersen. C'est triste, et tellement beau ! Même pas peur...Ceux qui vivent sont ceux qui luttent (Rudyard Kipling). Pour Meriem Menant, alias Emma, la lutteuse, tout, chaque fois, recommence, depuis « La conférence » (psychanalyse), « Dieu est-elle une particule ? » (physique quantique). Elle a, pour complice, une savante malicieuse : la psychothérapeute Catherine Dolto. Le 30 novembre prochain, elles seront au Chatelet. Sujet : le climat ! On vous le dit, elles n'ont peur de rien, et la mort, selon Emma, c'est le rien de rien...

Charles Silvestre

Meriem Menant

(Elle trépassse la rampe)

B IBI cabossé, nez rouge, chemise et cravate de chef-taine, Meriem Menant, alias Emma la clown, commence fort : « *Je ne sais pas si tu te rends compte que tu vas mourir (...). Alors, moi, je te propose de te montrer comment ça se passe...* » Pour exorciser les craintes que cette invite pourrait susciter, Emma, subtile dans l'excès, entreprend de dédramatiser notre éventuel trépas, à commencer par le sien.

Ainsi, son testament stipule

qu'elle lègue son trésor à une des spectatrices du premier rang et, au cas où celle-ci viendrait à calancher, au spectateur assis à côté d'elle. Elle teste son cercueil (avec issue de secours), fait repentance, se livre à une séance de chamanisme, bref, coupe l'herbe sous le pied à la Faucheuse en nous faisant (presque) mourir de rire.

A. A.

● « Emma Mort, même pas peur », au Théâtre 71, à Malakoff.

Emma, la Clown philosophe

Spectacle vu au Théâtre 71 de Malakoff le 16 avril 2015

Actuellement en tournée (dates sur le site emmalac clown.com)

Spectacle écrit et interprété par Meriem Menant dans une mise en scène de Kristin Hestad

PIANO
PANIER
.COM



© Pascal Gély

« Alors moi je demande une question : comment on sait qu'on est mort. Et qu'on n'est pas en train de dormir par exemple. » (signé : Emma)

Vous connaissez Emma la Clown ? Peut-être pas encore, et pourtant cela fait près de vingt ans qu'elle traîne son nez rouge sur les scènes de théâtre nationales. Originnaire de Bretagne, elle écrit et interprète des spectacles sur des thèmes qui pourraient sembler austères, voire abscons. Elle a l'art de les rendre à la fois accessibles et drôles, de nous faire réfléchir et rire. De nous faire nous évader et nous questionner en même temps. Emma est une clown magicienne.

J'avais assisté l'an passé à sa Conférence sur l'Amour, un spectacle où elle tente de répondre, avec Catherine Dolto, à cette question plutôt vaste : « Au fond, c'est quoi l'Amour ? »... J'y étais allée avec ma fille, pré-ado et déjà amoureuse : succès garanti. Emma s'adresse à tous les publics. Emma est une clown universelle.

La semaine dernière, j'ai découvert un autre de ses spectacles dont j'avais beaucoup entendu parler. Emma, seule en scène cette fois-ci, s'attaque au sujet le plus grave, le plus dur, le plus effrayant... Emma nous parle de la Mort. De notre propre mort. A travers la sienne, qu'elle met en scène. Quel gageure de faire se gondoler une salle comble, constituée pour partie de jeunes relativement dissipés, à partir d'un thème aussi « plombant ». Emma est une clown ultra sensible.

On sort de la salle et on réalise que têtes de mort, cercueil, faux, testament, ossements, nous ont fait rire aux larmes. Et finalement on se dit : elle a raison Emma, il faut vivre plutôt que d'avoir peur de mourir... Et surtout il faut rire. Emma est avant tout une clown philosophe.

Pour découvrir ou redécouvrir Emma la clown, commencez par ce spectacle Emma mort, tellement fort sur l'unique chose que nous avons tous en commun finalement...

- 1 – Emma a choisi de s'associer à la metteur en scène **Kristin Hestad**, aussi intelligente qu'elle. Ensemble, elles ont fabriqué un petit bijou.
- 2 – Ce spectacle est de ceux que l'on a **envie de revoir**, et de faire découvrir à ses proches, aux personnes que l'on aime.
- 3 – A tout le monde en fait : tout le monde devrait avoir la chance d'être **rassuré par Emma sur sa propre mort...**

Mes Illusions Comiques

15 avril 2015

"Emma mort, même pas peur" de Meriem Menant / Kristin Hestad /
Théâtre 71 (Malakoff) et tournée

"Waouw, ça donne la pêche !"



Photo : Pascal Gely

Et si on riait un peu de la mort ? Si on prenait tout cela à la dérision, histoire d'exorciser nos angoisses ? C'est ce que nous propose **Emma la clown**, alias **Meriem Menant**, avec son nouveau spectacle **Emma mort, même pas peur**. A découvrir jusqu'à demain, jeudi 16 avril 2015, au **Théâtre 71 à Malakoff** puis **en tournée**.

Voilà plus de 20 ans qu'Emma la clown existe. Après avoir exploré la psychanalyse (*Emma sous le divan*), la religion (*Dieu est-il une particule*) et avoir fait des conférences avec Catherine Dolto, elle s'attaque cette fois à la mort. Et comme elle le dit si bien elle même, ça nous fout la frousse à tous. Alors Emma a décidé de tester la chose pour nous ...



Photo : Pascal Gely

Pour bien commencer, il faut songer à l'après. Etape numéro 1 : écrire son testament. Mais à qui léguer sa chaise, sa table, son stylo et ses guenilles ? Les spectateurs du premier rang feront l'affaire ... Et seront mis à contribution tout au long du spectacle. Reste ensuite à préparer son corps, le convaincre de rentrer dans le cercueil (acheté d'occasion sur le net). Les jambes restent récalcitrantes à cette expérience, conduisant ainsi Emma à une étrange chorégraphie.

Entre deux chansons réécrites pour l'occasion, une séance de chamanisme dans un costume en peaux de peluches et de multiples grimaces, Emma nous dit aussi des choses profondes, subtiles. Avec cette évocation de la mort, elle nous fait encore plus aimer la vie. Ultime note poétique avec ses dernières volontés : quitter le monde en mangeant une banane, sur du Bach joué par Menuhin en regardant la neige tomber. On en pleure d'émotion après avoir pleuré de rire. Magique !

Emma mort, même pas peur ! écriture et jeu Meriem Menant, mise en scène Kristin Hestad. Durée du spectacle 1h20. Au Théâtre 71 à Malakoff, jusqu'au 16 avril 2015 (mardi à 20h30, mercredi et jeudi à 19h30). Réservations au 01 55 48 91 00. En tournée : le 13 juin La Grange Dîmière à Fresnes (résa au 01 49 84 56 91). Les autres dates sont en ligne sur [le site d'Emma la clown](#).

Un Fauteuil pour L'Orchestre

« Emma Mort, même pas peur » De Meriem Menant, mise en scène de Kristin Hestad, Théâtre 71

avr 15, 2015 | Commentaires fermés

fff article de [Denis Sanglard](#)



© Pascal Gely

MDR. Cloche de feutre mou sur la tête, yeux en boutons de bottines, nez en patate violette, la langue mobile et poétique bien pendue, en uniforme improbable de jeannette, revoilà Emma la clown. En pleine forme. Seulement, on ne rigole plus. Emma s'en va quérir la mort, la grande faucheuse. Evidemment cela demande un peu de préparation. Mourir n'est pas si simple quoi qu'on en dise. Après avoir légué ses maigres biens, une table, une chaise, des allumettes et une bougie, ses frusques, son corps, et même ses neurones à quelques spectateurs qui n'en demandaient pas tant, chercher sans trouver « la pithaphe » de circonstance, Emma se prépare au grand saut. Mais Emma exorcise aussi notre peur de l'inconnu, aiguise notre curiosité de la chose, tente de nous rassurer, d'assurer notre avenir de l'autre côté, ce néant qui nous attend tous. Emma discourt, intarissable sur le sujet étudié qui nous tarabuste et qui un jour, crac, nous tombera dessus, immanquablement. Le problème le plus ardu est quand même de réussir à rentrer dans la boîte, juste pour voir et ressentir, ce cercueil qui trône sur le plateau et commandé par internet. Emma a les pétoches quoi qu'elle en dise. Car franchement y aller de soi alors que d'ordinaire on vous y installe sans que nous ayons notre mot à dire, c'est une idée incongrue qui fait claquer les os. Qu'importe, Emma toujours extra-lucide, est aussi chaman. Normal pour qui a tutoyé Dieu et la psychanalyse. Un rituel aussi drôle qu'imprévu dans un costume improbable, et hop c'est dans la boîte... Pas pour très longtemps quand même parce qu'il y a d'autres dates à assurer, d'autres spectateurs à convaincre que la mort, au final, c'est du nanan. Alors Emma, même pas peur, endosse les habits de la dame en noir et se rêve un enterrement de première classe, avec banane, Bach et neige, rien de moins. Emma peut disparaître du plateau. Provisoirement. Parce que les clowns, on le sait, meurt pour de faux. C'est une création mortelle ! Drôle, tendre et poétique, intelligemment bavarde aussi parce que les mots pour Emma la clown remplacent les balles et les massues qui volent, les coups de pieds au cul, les chutes et les horions des augustes. Emma la clown jongle haut avec le verbe qu'elle chahute et qu'elle entoile sur la piste sans sciure du plateau. La mort rôde ici avec un nez-rouge, faux-nez pour masquer nos angoisses existentielles devant l'inéluctable qu'Emma la clown, chaman, c'est vrai, parce que les clowns sont les chamans de notre enfance qui exorcisaient nos peurs, endosse et chasse d'un grand éclat de rire. C'est une belle création, avec de menues et fines trouvailles, des inventions rigolotes, et l'on se dit que la mort lui va si bien qu'on ne souhaite qu'une chose, comme ce soir, continuer à mourir de rire avant de casser sa pipe pour de bon. Et même pas peur !



« Emma mort, même pas peur »

Du 13 au 16 avril au Théâtre 71 de Malakoff, en tournée ensuite

Comme le dit Emma « Je sais pas si tu te rends compte que tu vas mourir... Et je sais que tu es très effrayé par cette idée « inempêchable ». Alors moi je te propose de te montrer comment ça se passe. » Et avec elle le voyage n'est pas triste ! Puisque mourir, c'est voir la vie s'éteindre, elle commence en douceur avec une bougie et des allumettes, puis elle nous entraîne dans l'écriture du testament, elle demande pardon, prépare son corps, cherche comment s'installer dans son cercueil, crée un doudou pour se consoler de se perdre et invente toutes sortes d'astuces pour retarder le moment définitif !

Il y a maintenant plus de dix ans que Meriem Menant a créé son personnage d'Emma la clown avec sa chemise de flic bleu clair et sa cravate, sa jupe plissée qui pendouille et ses chaussettes qui godillent, son chapeau informe et son gros nez violacé. Au départ elle ne voulait pas être clown, mais comédienne et elle s'est vraiment révélée quand elle a réussi la synthèse des deux. Elle a promené Emma dans des univers variés, le divin, les sciences occultes, la psychanalyse. Il n'est donc pas surprenant qu'elle l'entraîne aujourd'hui dans une rencontre avec la mort.

Meriem Menant accorde une grande importance à l'écriture et a fait d'Emma un clown qui parle beaucoup, s'interroge et sous le rire révèle les choses les plus sérieuses : la peur de la mort et le désir de ne pas quitter la vie entre autres. Dans ce domaine Emma se révèle d'une inventivité et d'une duplicité extraordinaires, faisant appel au chamanisme, se demandant comment entrer dans ce cercueil - mais elle a une excuse puisqu'en général on n'y entre pas seul - ou le redressant en se demandant s'il ne vaut pas mieux mourir debout ! Au début elle se place plutôt dans le registre du clown n'arrivant pas à allumer une bougie et les jeunes dans la salle explosent de rire. Mais peu à peu la comédienne prend le dessus. On rit toujours, mais le rire s'étrangle parfois dans l'inquiétude et le regret. Elle joue sur les mots, les situations macabres, elle s'agite pour échapper à l'inéluctable. Elle tire péniblement son cercueil sur la scène avec une corde, incarne la mort avec sa faux et chante un remake extravagant du chanteur de Mexico avec petits squelettes qui se balancent et se trémoussent, comme lors de la fête des morts au Mexique. On passe du rire à l'émotion finale, sans même avoir vu le temps passer, tandis que s'élève une salve d'applaudissements bien mérités.

Micheline Rousselet



DR

CATHERINE VINCENT

Il y a dix ans, Emma n'avait pas le moral. « J'ai envie de mourir. J'ai envie de disparaître. De devenir invisible, intouchable, inodorante, "invivante"... J'ai envie de devenir "invivante" », disait-elle, assise les genoux en dedans sur un canapé tristounet. C'était l'époque d'Emma sous le divan, son premier grand succès. Aujourd'hui, elle se couche dans un cercueil, et elle va beaucoup mieux. La preuve : dans *Emma Mort, même pas peur*, son dernier spectacle, c'est elle qui entreprend de rassurer son public, « effrayé avec cette idée inempêchable ». Elle l'a joué une vingtaine de fois en 2014, ici et là, et le reprendra en avril en banlieue parisienne. Mais pour l'heure, Emma est « en jachère ». Emma écrit. A moins que ce ne soit Meriem Menant, sa créatrice. Ou les deux.

Chemise de flic bleu clair à épaulettes fermée d'une cravate sombre, jupe plissée informe, gros nez violacé, bicorne mollasson planté sur le crâne : difficile d'imaginer moins sexy qu'Emma, la clown. Alors, quand Meriem Menant, 46 ans, nous ouvre la porte de son petit appartement parisien donnant sur les toits de Belleville, on se frotte les yeux. Cette grande et belle femme aux boucles libres, au sourire rayonnant, c'est Emma, vraiment ? Disons qu'Emma est son clown. Et que Meriem sans Emma, ce n'est pas tout à fait Meriem. D'ailleurs ce livre qu'elle termine, dans lequel elle raconte, sur de petits cahiers à carreaux, son parcours d'artiste, elle ne pourrait pas le faire seule.

« Emma parle beaucoup plus facilement que moi, c'est donc normal qu'elle écrive elle-même une grande partie de ce texte », explique-t-elle. Car Emma est une clown bavarde. Parler, dans ses one-woman-show, elle ne fait presque que ça. Mais pas de n'importe quoi ! De la vie, de l'amour, de la mort. Du divin, parfois (*Dieu est-elle une particule ?*, 2009), ou des sciences occultes (*Emma voyante extralucide*, 2011). Excusez du peu. « Physiquement je suis assez nulle. Je n'ai jamais été très bonne en mime ni en acrobaties. Je mets donc la prouesse dans la parole, dans sa poésie », précise Meriem Menant, qui passe sous silence sa gestuelle précise, ses mimiques hilarantes et les subtiles inflexions de sa voix. Emma est une clown de théâtre, que sa fausse naïveté autorise à transgresser nos logiques de pensée, nos conventions sociales. Une clown métaphysique qui fait rire sur des sujets graves. Une clown poète dont la créatrice fait sienne cette citation de Kafka, pour qui l'œuvre « doit être la hache qui fend la mer gelée en nous ».

« Un clown réussi, c'est un clown qui vient avec sa tragédie personnelle sur scène, tout en restant désarmé face à elle. Emma sait très bien être désarmée », résume Bernard Colin, qui fut dans les années 1970 l'un des précurseurs du théâtre de rue. Et ce qui nous trouble et

« L'expérience de vie de Meriem nourrit son clown, et son clown partage avec le public cette expérience existentielle »

NATHALIE PAPIN

écrivain et femme de théâtre

nous fait rire, c'est qu'elle est irréductible : Emma nous épate parce que tous les ratages, tous les échecs qui pourraient nous décourager, nous terrasser, ne l'empêchent pas, elle, de continuer. » Au point de flirter, en direct et de très près, avec la grande faucheuse.

Voilà donc Emma qui rédige son testament, demande pardon, raisonne son corps, teste son cercueil, meurt enfin... Comme chaque fois qu'elle monte un spectacle, Meriem Menant a d'abord beaucoup lu, laissé venir les idées. Puis Emma s'est mise à écrire. « Je répète ensuite toute seule sur le plateau, avec une caméra. Les premiers jours sont douloureux, car c'est très mauvais... Quand je ris – parce que cela m'arrive, quand même –, j'insiste dans ce sens », détaille l'artiste. Ce n'est qu'après plusieurs semaines de ce labeur so-



Meriem Menant dans son spectacle « Emma Mort, même pas peur ».

PASCAL GELY/ARTCOMART

Meriem et Emma, deux faces de clown

Dans son dernier spectacle, au comique métaphysique, Meriem Menant joue à apprivoiser la mort

litaire qu'elle convie la Norvégienne Kristin Hestad, sa « sœur de cœur » et metteuse en scène, à prendre le train en marche. « On travaille ensemble depuis 2006, et c'est la seule personne de qui j'accepte tout ! » Toutes deux partagent la même horreur du cynisme, de l'humour qui se moque des autres. Pour mettre le public dans sa poche, Emma aime choisir au premier rang un ou deux spectateurs, qu'elle malmène un peu : mais elle le fait toujours avec tendresse, sans ironie ni cruauté.

« Ce qui me fascine chez Meriem, c'est l'évolution de son clown et d'elle-même. On ne peut pas les dissocier, ce qui est extrêmement émouvant. L'expérience de vie de Meriem nourrit son clown, et son clown partage avec le public cette expérience existentielle », constate l'écrivain et femme de théâtre Nathalie Papin, qui la connaît depuis plus de quinze ans. « Emma est une partie de moi, sans doute, puisqu'elle sort de moi, prolonge Meriem Menant. Mais elle représente un espace – ou un être, ou une chose – totalement libéré de tout intellectualisme, de toute volonté d'être intelligente, de toute volonté d'être drôle même. » Pas si fréquent qu'un artiste et son clown soient si intimement liés, si complémentaires l'un de l'autre. Emma partage cette faculté avec Arletti (Catherine Germain), Boudu (Bonaventure Gacon) – et, bien sûr, Buffo (Howard Buten), dont elle assura autrefois le lever de rideau. Mais avec qui d'autre, aujourd'hui en France ?

Longtemps, pourtant, Meriem Menant n'a pas osé être « seulement » clown. « Je me suis d'abord présentée comme comédienne et clown, puis comme clown et comédienne... D'ailleurs, je n'ai jamais voulu être clown ! » Un père directeur d'école normale, une mère secrétaire d'administration à l'éducation nationale : son enfance, passée dans diverses villes de province, se joue loin des feux de la rampe. Jusqu'à ce cours de français, en quatrième au Mans, où la collégienne doit jouer pour un spectacle de fin d'année le rôle d'un jeune provincial amoureux. « Ce n'était pas un rôle comique, se souvient-elle. Mais quand on a joué, j'ai fait rire. Cela a été un choc énorme, incroyable. Pour la première fois de ma vie, j'avais la sensation d'être vivante. D'exister. A partir de ce moment-là, j'ai su que je devais devenir comédienne. » Elle participe à des troupes amateurs, multiplie les stages, passe son bac, rencontre Bernard Colin. Son premier maître. « Toi, tu as quelque chose : tu fais rire sans t'en rendre compte », lui confirme-t-il. A 20 ans, elle intègre l'école internationale de

À VOIR
« EMMA MORT, MÊME PAS PEUR »
au Théâtre 71
de Malakoff (Hauts-de-Seine), du 13 au 16 avril.
www.theatre71.com/Emma-Mort-meme-pas-peur.html

« EMMA LA CLOWN ET MOI »
documentaire
de Dominique Tieri
(1 DVD, Les Films du paradoxe, 2011, 55 min).

théâtre de Jacques Lecoq, à Paris : « le premier voyage intérieur de ma vie ».

Le second sera la psychanalyse. En 1998, l'artiste s'endort au volant de sa voiture. « L'accident n'était pas grave, mais il a déclenché en moi une énorme phobie de la route : un truc ingérable dans mon travail. Je n'avais pas le choix, il fallait que je m'en sorte. Je me suis donc retrouvée sur le divan... Et c'est là qu'a commencé le grand voyage. Un voyage que tout le monde devrait entreprendre, ne serait-ce que pour moins faire souffrir les autres ! » Ce n'est pas un hasard si *Emma sous le divan*, qu'elle monte en 2004 au sortir de cette expérience intime, connaît un tel succès (le spectacle se joue au Théâtre du Rond-Point, à Paris, fait de grosses tournées et paiera son appartement). Pas un hasard, non plus, si Meriem Menant rencontre l'année suivante Catherine Dolto, avec qui elle mène depuis lors une aventure théâtrale en parallèle à ses créations solitaires.

Avant de devenir médecin, la fille de Françoise Dolto a suivi, elle aussi, les cours de Jacques Lecoq. En 2005, elle est conviée à parler du clown à l'hôpital dans le cadre d'un festival, à la condition d'être interrompue dans sa prestation par Emma. « On s'est aimées immédiatement, se souvient Meriem. J'ai été cherché Catherine à la gare en début d'après-midi, on a joué le soir même. Et ça a cartonné ! » Elles redonnent régulièrement *La Conférence* depuis 2008, ont monté *Grand Symposium : tout sur l'amour*, en 2013, et préparent un troisième duo pour la fin de l'année, à tonalité plus écologique.

De cette aventure improbable, laquelle tire le plus de plaisir ? « Pouvoir faire le travail théâtral que nous menons ensemble est une des grandes chances de ma vie », confie Catherine Dolto. « On laisse une grande place à l'improvisation, j'adore ça : j'ai l'impression d'être un cheval sur une plage », répond Meriem Menant. Un espace de liberté qu'elle s'autorise peu dans ses propres spectacles. Et moins encore dans *Emma Mort, même pas peur*, à la construction dramaturgique et artistique très travaillée.

Dans cette création qui lui tient à cœur, elle s'étonne elle-même de ce qui se passe avec le public. « C'est quelque chose qui est au-delà du théâtre, du clown, du rire, constate-t-elle. Une alchimie qui se passe au-dessus de la scène, et qui vient du fait qu'on est tous concernés. Car au fond, s'il y a quelque chose qu'on a tous en commun, c'est bien la mort, non ? » Après un tel défi, à quoi va-t-elle s'atteler dans son prochain spectacle ? Elle ne sait pas. Puis elle rit. « Au rien, peut-être ? » ■

Les Trois Coups.com

le journal quotidien du spectacle vivant

<http://www.lestroiscoups.com/article-emma-mort-meme-pas-peur-de-meriem-menant-critique-theatre-paul-eluard-a-bezons-123274166.html>

Lundi 31 mars 2014

« Emma mort même pas peur », de Meriem Menant (critique), Théâtre Paul-Éluard à Bezons

Mourir de rire ?

Emma, considérée comme l'un des clowns les plus populaires de France, aborde ici un sujet *a priori* peu enclin à faire rire : la mort. Mêlant le tragi-comique et le poétique, elle livre un spectacle drôle et délicat.



Comment se débarrasser de ses peurs les plus archaïques ? En embrassant la mort, au sens quasi littéral du terme. Après s'être intéressée à la naissance, Emma la clown se penche, non plus sur notre berceau, mais sur le cercueil. Se penche, oui, car elle a quand même peur de s'y allonger au début ! Le défi est de taille, avec sa dernière création, car il semble plus facile de rire de son arrivée sur Terre que de son trépas. Mais Meriem Menant a l'habitude des défis. En connaissez-vous beaucoup de clowns qui donnent des conférences de [psychanalyse](#) ? C'est que celle-ci a beaucoup de préoccupations existentielles : quand elle n'interroge pas Dieu et la physique quantique (*Dieu est-elle une particule ?*), elle s'intéresse aux sciences occultes ou aux esprits (*Emma la clown, voyante extra-lucide*). Elle donne aussi régulièrement [la réplique](#) à la psychologue Catherine Dolto.

Attaquer la bête

Dans *Emma mort même pas peur*, Emma fait une répétition générale afin d'être prête pour le moment ultime : « Je sais pas si tu te rends compte que tu vas mourir. En fait, c'est la seule chose dans ton existence de vie que tu peux être sûr. Tu vas abandonner ta vie, ton corps, ton histoire, tes amis, ta vaisselle, ta voiture. Et je sais que tu es très effrayé avec cette idée inempêchable. Alors moi je te propose

de te montrer comment ça se passe et de tout t'expliquer le corps, l'âme et tout le tintouin. Pour te rassurer quoi. Et être content de mourir. Et de vivre en fait. ».

Tout commence alors par une séance de testament, histoire de mettre d'emblée le public dans sa poche. En cas de décès, Emma décide en effet de léguer tous ses trésors à Martine du premier rang et, au cas où celle-ci disparaîtrait à son tour, à Denis, puis Jean-Paul et tout le deuxième rang. Un comique de répétition qui marche à tous les coups. Vient alors le moment du pardon, de l'autopréparation corporelle et de la séance de chamanisme. Aucun détail n'est épargné. Plutôt que de finir en cendres, Emma préfère la poussière dans un cercueil à condition qu'il y ait une issue de secours. Une vraie passation !

Tout en délicatesse

Drôle mais aussi poète, Meriem Menant invente des néologismes, fait des raccourcis ou des digressions surréalistes. Avec sa chemise et sa cravate de cheftaine, ses chaussettes de couleur, son galurin noir et son nez rouge, elle enchaîne les loufoqueries, fait appel à l'imaginaire et à l'inconscient. Mine de rien, elle s'attaque à de sacrés sujets, avec toujours beaucoup de délicatesse. Sa naïveté a du bon.

Dans son premier solo, Emma se fabriquait en vain une paire d'ailes pour quitter le monde. Aujourd'hui, elle est plus vaillante que jamais sur ses deux pieds, et si spirituelle. On souhaite évidemment longue vie à cette artiste hors du commun, à cet ange qui donne des ailes aux spectateurs effrayés par la mort. ¶

Léna Martinelli

À lire aussi [« Emma la clown et son orchestre », de Meriem Menant \(critique\), Théâtre du Rond-Point à Paris.](#)

***Emma mort même pas peur*, de Meriem Menant**

Cie La Vache libre

Site : www.emmalaclown.com

Courriel : Meriem@emmalaclown.com

Mise en scène : Kristin Hestad

Composition musicale : Mauro Coceano

Décor et inventions : Didier Jaconelli

Costumes habillage décor : Annie de Vains

Créations lumières : Emmanuelle Faure

Conseil batterie : Jean-François Derouet

Son : Amélie Sanson

Plateau et régie générale : Yvan Bernardet

Photo : © Pascal Gély

Théâtre Paul-Éluard, scène conventionnée danse • 162, rue Maurice-Berteaux

• 95870 Bezons

Réservations : 01 34 10 20 20

Site du théâtre : www.tpebezons.fr

Courriel de réservation : tpebezons@orange.fr

Vendredi 28 mars 2014, à 21 heures

Durée : 1 h 10

18,50 € | 15,50 € | 10,50 €

Tournée :

– Le 22 avril 2014 : La Lucarne, Arradon (56), 02 97 44 77 37

– Le 23 avril 2014 : Théâtre, Inzinzac-Lochrist (56), 02 97 85 31 00

– Le 24 avril 2014 : Le Carré, Château-Gontier (53), 02 43 09 21 52

– Le 16 mai 2014 : T.O.P., Boulogne-Billancourt (92), 01 46 03 60 44

– Le 17 juin 2014 : La Passerelle, Saint-Brieuc (22), 02 96 68 18 40

SORTIR

SPECTACLES - CIRQUE - CLOWNS - CONTEMPORAIN

Emma Mort, même pas peur



Du 14 mars 2014 au 16 mai 2014

[Afficher la distribution](#)

Note de la rédaction :

TT On aime beaucoup

Note des internautes :



(aucune note)

Emma, cheftaine à gros godillots et chemise bleu clair, cravatée et chapeauté, est une clown de théâtre particulièrement volubile. Après la psychanalyse, elle s'attaque à la mort. Méthodiquement, Emma la clown se prépare devant les spectateurs : rédige son testament, fait rire, demande pardon, fait rire, raisonne son corps, fait rire, teste son cercueil... Grâce à une technique clownesque très intelligemment mise au service du propos, elle réussit à évoquer concrètement un grand sujet en toute subtilité.

Stéphanie Barloz